

#### 14. Le Faiseur de théâtre (1984)

Texte français **Edith Darnaud**, L'Arche Éditeur, Paris, 1986.

##### **Le contexte d'écriture**

*Le Faiseur de théâtre* fut présenté sur la scène du festival de Salzbourg, le 17 août 1985, dans une mise en scène de Claus Peymann. On y retrouve notamment Traugott Buhre dans le rôle de Bruscon, et Kirsten Dene dans celui de son épouse.

##### **La pièce**

Le « faiseur de théâtre » ou, en allemand, celui par qui le scandale arrive, c'est Bruscon, auteur dramatique et acteur d'État, directeur d'une petite troupe familiale itinérante qui doit donner sa pièce, *La Roue de l'histoire*, en représentation à Utzbach, petite localité autrichienne, « *une commune miniature de deux cent quatre-vingt habitants* », un « *trou* » où règne le « *néant culturel absolu* ».

Les trois scènes montrent l'installation de la troupe à l'auberge du Cerf noir, les divers préparatifs relatifs à l'aménagement de l'arrière-salle de l'auberge où doit se tenir le spectacle, le montage du décor, réduit à sa plus simple expression, les projecteurs et les rideaux, puis quelques essais de répétition des différents rôles sous la direction de Bruscon, qui fait notamment dire son texte à sa fille Sarah.

Tout le long de la pièce, Bruscon ne cesse de se plaindre des conditions effroyables dans lesquelles il est contraint d'exercer son art, tout est prétexte à insultes ou sarcasmes et, prenant l'hôtelier ou ses enfants, Ferruccio et Sarah, à témoin de l'infamie environnante, il dirige notamment ses récriminations contre les capitaines de pompiers, cible privilégiée de ses invectives, qui, lors d'une précédente représentation, avaient refusé, pour des raisons de sécurité, l'extinction de l'éclairage de secours, alors que la pièce exigeait l'obscurité complète. On reconnaîtra ici l'allusion à peine littérisée aux propres déboires qu'a connus Bernhard avec l'organisation du festival de Salzbourg lors de la mise en scène de *L'Ignorant et le Fou*. Si, dans la troisième scène, Bruscon obtient satisfaction, puisque l'hôtelier lui rapporte que le capitaine des pompiers a donné son accord et que l'éclairage de secours peut être éteint, la représentation n'aura pourtant pas lieu. En effet, dans le tableau final, alors que tous les membres de la troupe attendent derrière le rideau, prêts à entrer un scène, un orage met le feu au presbytère et les maigres spectateurs se précipitent hors de la salle, préférant le spectacle offert par la nature à la réalisation de l'homme de théâtre, lequel se retrouve devant une salle vide, désertée de ses occupants, sous la pluie. Vainement consolé par sa fille, il s'effondre dans un fauteuil, concluant sur ces mots « *comme si je l'avais deviné...* »

##### **Pistes d'analyse**

*Le Faiseur de théâtre* se pose comme une fable comique sur le statut de l'art et de l'artiste confronté à un monde hostile. Si tout semble se liguer contre Bruscon pour conduire à l'échec de son projet, là encore en tenant compte des tendances à la paranoïa caractéristiques de ce type de personnages, les obstacles sont de nature différente.

Tout d'abord Bruscon, comédien d'État n'a, d'un simple point de vue matériel, pas les moyens de ses ambitions. Plus proche de l'indigence que de la prospérité, lui et sa troupe vivent difficilement de leur art, n'ayant parfois même plus les moyens de louer une salle, ils sont parfois dédommagés de leur peine par un don en nature, comme ce fromage de 43 kilos (!) qu'ils transportent dans leur automobile (et qui pèse sur l'essieu de la voiture), espérant trouver un acquéreur car aucun d'entre eux n'apprécie ce mets ! Le grotesque, comme souvent chez Bernhard, n'est jamais très loin.

Cette opposition, Bruscon la rencontre aussi au sein même de sa propre famille qui constitue la troupe de théâtre. Non seulement, il n'est pas soutenu dans son entreprise, mais les membres de la troupe, tous des « *anti-talents* », en

particulier sa femme, mais aussi ses deux enfants, font preuve d'une certaine résistance, certes peut-être passive, mais qui n'en est pas moins dommageable à son entreprise. Ainsi Agathe, l'épouse malade, « *une honte pour le théâtre, une honte pour le sexe féminin* », qu'il « *faut entraîner pendant des dizaines d'années à comprendre le plus simple* », perd constamment son texte et toujours « *aux endroits décisifs* » quand elle ne le « *toussote* » pas. Ces accusations répétées contre son épouse, plus généralement contre la « nature » féminine, ennemie de l'esprit, etc., font partie de la panoplie des « *Geistesmenschen* » comme Bruscon, qui, avec le despotisme qui les caractérisent, cherchent à s'affirmer et à asseoir le sentiment de leur propre existence et de leur identité, toujours au bord de la rupture.

Si la femme donc « *vous fait devenir fou* », les enfants ne se révèlent pas non plus d'un grand soutien. Bruscon a beau avouer une faiblesse pour sa fille, « *aimée comme aucune autre* », il ne peut s'empêcher de constater qu'elle est « *restée bête* », tout comme Ferruccio, le fils « *débile plus ou moins* », bon à rien, tireur de rideaux, « *idiot du travail manuel* ». Ces enfants sans talents, ingrats, n'ont « *aucune idée de l'esprit aucune idée de l'acte créateur* », à la grande déception de leur géniteur, dont l'existence tout entière est portée par l'exigence de la perfection artistique et de l'exercice absolu de l'art.

La configuration familiale mise en scène dans *Le Faiseur de théâtre* n'est pas sans présenter d'étranges similitudes avec le « clan » Bernhard tel qu'il était constitué autour de la personne dominante du grand-père Johannes Freumbichler. Ce dernier, comme Bruscon, a connu les difficultés de la condition d'artiste, en quête de reconnaissance et d'un succès qui tarde à venir. Nourrissant les mêmes ambitions artistiques démesurées, il avait subordonné, avec le consentement des « victimes », l'existence de son épouse et de ses deux enfants Herta, la mère de Bernhard, et Farald, aux exigences réclamées par son entreprise.

Bruscon, figure du tyran domestique, à la manière de Caribaldi dans *La Force de l'habitude*, ne souffre aucune contestation, aucun refus d'obéissance et exige la soumission la plus totale de la part de ses proches, auxquels il ne laisse quasiment pas la parole, les empêchant ainsi de se plaindre et de manifester leur éventuel désaccord.

L'hostilité de l'environnement ne se limite pas à la sphère, relativement étroite, de la famille du faiseur de théâtre mais englobe plus largement toute la société. Le monde, semble-t-il, ne veut pas du théâtre, et surtout de cette *Roue de l'histoire*, comédie de l'humanité mise en abîme, « *espèce de théâtre du monde* » qui vise à mettre en scène la totalité de l'histoire. La troupe n'est d'ailleurs pas attendue, alors que Bruscon avait prévenu de son arrivée. Tout, dans ce lieu, où il n'y a « *rien sauf des centres à engraisser les cochons et des églises et des nazis* », laisse augurer du peu de réceptivité de ses habitants pour les choses de l'esprit et le « *grand art* ». Rien n'a changé dans ce village comme si le temps s'était arrêté. N'y a-t-il d'ailleurs pas encore au mur un portrait crasseux d'Hitler, dont la présence n'a jusqu'ici offusqué personne ? Même le public est défraîchi, « *de vieilles gens qui n'entendent ni ne voient* ».

Si, comme le suggère Manfred Mittermayer (in *Thomas Bernhard*, Éditions Metzler, Stuttgart, 1995, p. 163), la troupe de Bruscon a pour corrélat historique les tentatives menées par Gottsched pour faire des troupes itinérantes, dont le rôle jusqu'ici se bornait à divertir les spectateurs par le jeu des comédiens, des auxiliaires des Lumières bourgeoises face à l'étendue de la désolation, l'entreprise (didactique) de Bruscon se révèle difficilement tenable, voire utopique. Cependant Bruscon, représentant d'une certaine conception aristocratique de l'art comme une activité gratuite, mettra toute sa rage à poursuivre, malgré la conscience plus ou moins avouée de l'échec. Ce retrait dans l'art absolu s'avérant pourtant, d'un point de vue existentiel, plus qu'insatisfaisant.

## LE FAISEUR DE THEATRE (der Theatermacher)

Mise en scène Claus Peymann

Josefin Platt : Sarah

Traugott Buhre : Bruscon

Hugo Lindinger : le propriétaire

Festival de Salzbourg, Première le 17 août 1985

Archives du Festival de Salzbourg / © Weber

AU BUT (AM ZIEL)

mise en scène Claus Peymann

Kirsten Dene : la fille

Branko Samarovski : l'écrivain

Marianne Hoppe : la mère

Festival de Salzbourg, Première le 18 août 1981

Archives du Festival de Salzbourg / © Hosch